



Enquête sur l'administration de la guerre.

Washington, 17 novembre.—Les membres de la commission d'enquête sur l'administration de la guerre se sont séparés à quatre heures de l'après-midi. Ils se réuniront demain à New York à l'hôtel de la Cinquième Avenue.

Ses travaux terminés à New York la commission se rendra à Boston. A son retour elle s'arrêtera à Philadelphie pour y procéder à quelques investigations.

Assassinat d'un éleveur.

Bismarck, Dakota du Nord, 17 novembre.—On reçoit la nouvelle de l'assassinat de Dan Williams, un grand éleveur qui vivait à soixante milles au nord d'ici.

Il a rencontré sur la route un nommé Warner avec lequel, suppose-t-on, il s'est pris de querelle, car ce dernier l'a tué d'une balle dans la tête.

La victime avait rempli pendant de nombreuses années les fonctions de directeur du pénitencier de Bismarck. Son frère, W. A. Williams, est agent-voyer de l'Etat.

Saisie de filets américains par le Petrel, navire canadien.

Sandusky, Ohio, 17 novembre.—Le croiseur canadien Petrel, qui fait la police des pêcheries dans les eaux du Lac Erie, a saisi un grand nombre de filets appartenant à des Américains, mais qui se trouvaient dans les eaux canadiennes.

La Ligue nationale des municipalités.

Philadelphie, 17 novembre.—La Ligue nationale des municipalités tiendra sa prochaine conférence sur les administrations urbaines, à Indianapolis, le 30 novembre, le 1er et le 2 décembre.

Le comité a choisi cette ville pour le siège de sa réunion par suite d'une invitation qui lui a été adressée par le Club Commercial de cette ville.

Crainces injustifiées.

Madrid, Espagne, 17 novembre.—A la séance de cabinet tenue aujourd'hui à Madrid Senor Groissard, ministre de la justice, a déclaré que les craintes insinuées par l'agitation carliste étaient injustifiées. Le comte de Racon, ambassadeur d'Espagne à Londres, nie que les Carlistes aient fait un emprunt dans cette ville.



MURPHY J. FOSTER.

Proclamation du gouverneur de la Louisiane.

Baton-Rouge, Louisiane, 17 novembre.—M. Murphy J. Foster, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, a lancé la proclamation d'actions de grâces suivante :

Etat de la Louisiane.—Département de l'Exécutif.

Baton-Rouge, 17 novembre 1898. Comme j'ai proclamé le président des Etats-Unis et conformément à une coutume immémorable moi, Murphy J. Foster, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, désigne et fixe le jeudi 24 novembre comme un jour d'actions de grâces et de prières.

Les vicissitudes d'une autre année nous imposent de nouveaux, comme nation, l'obligation de faire des actions de grâces.

Une crise grave dans l'histoire de notre pays a été surmontée, à la gloire et au renom de notre grande république.

Le courage et l'héroïsme sans pareils de nos soldats, sur terre et sur mer, ont ajouté un nouveau lustre aux armes américaines, et une courte et terrible guerre a fait place à une paix honorable.

Pour toutes les bénédictions qui lui ont été accordées notre peuple doit des actions de grâces au Grand Souverain de l'Univers.

Et avant de consacrer un jour au travail pour consacrer un jour aux louanges et à la prière, peisons aux pauvres et consolons les malades dans leur souffrance et leur détresse. Et dans cette occasion solennelle invoquons la direction divine pour notre nation dans la voie d'une solution honorable et juste aux graves problèmes en face desquels elle se trouve.

Donnée sous ma signature et le grand sceau de l'Etat de la Louisiane ce dix-septième jour de novembre 1898.

MURPHY J. FOSTER, Gouverneur de la Louisiane. Par le gouverneur, EUGENE J. M'GIVNEY, Sous-secrétaire d'Etat.

DERNIERE HEURE.

Discours du marquis de Landsdowne.

Londres, 17 novembre.—Dans un discours sur la politique générale prononcé ce soir à Plymouth, le marquis de Landsdowne, secrétaire de la guerre, a fait allusion au plaisir que lui causait l'amitié entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

Dans son discours le marquis a esquissé un vaste plan d'amélioration des défenses par l'adoption de canons d'un nouveau type, dont un moins grand nombre que le nombre des canons actuels serait nécessaire.

Il a ajouté qu'il était certain que dès que le gouvernement aurait complété son plan le pays serait prêt aux grands sacrifices qu'entraînerait l'exécution.

L'amitié du Sultan et de l'empereur d'Allemagne.

Londres, 18 novembre.—Le «Daily Mail» dit ce matin : Un important résultat du voyage de l'empereur Guillaume est une entente d'après laquelle le Sultan donne sa sanction bienveillante au mouvement Zioniste.

Cette entente entre le souverain ottoman et l'empereur d'Allemagne est encore plus importante, car elle montre l'intimité des deux monarchies et indique son influence possible sur la politique générale.

Un article du «Times».

Londres, 17 novembre.—Dans un éditorial le «Times» proclame ce matin M. Joseph Chamberlain «l'apôtre d'une meilleure entente avec les Etats-Unis et l'Allemagne». Le journal ajoute qu'il se réjouit du fait que, en présence du rôle que semblent devoir jouer les Etats-Unis en Extrême-Orient, une cause possible d'irritation a été écartée par le changement de plan de l'empereur Guillaume dans son voyage de retour.

Au sujet de la coopération anglo-américaine en Extrême-Orient le «Times» dit : Son efficacité dépendra largement de notre habileté à accomplir notre part de travail et à protéger nos propres intérêts sans faire appel à nos amis.

Journaux espagnols.

Madrid, Espagne, 17 novembre.—Tous les journaux se plaignent de la lenteur des procédures de la commission de paix siégeant à Paris.

Ils croient que les Etats-Unis refusent l'arbitrage et ils pressent le gouvernement de céder promptement. Ils craignent que l'Espagne ne perde sa revanche et recommencer la lutte à compter sur l'aide européenne, et que, en outre, il serait préférable de mettre un terme aux dépenses et de concentrer l'attention sur les affaires du pays et la restauration de son crédit.

Etes-vous surmené, fatigué, abattu? ALORS FAITES L'ESSAI DU VIN MARIANI

VIN MARIANI—Le fameux Tonique pour le corps et le cerveau DU MEDECIN A Sa Majesté Impériale, le Sultan.



PALAIS YILDIZ, CONSTANTINOPLE.

Ennemis jurés des nombreux médicaments ayant des propriétés qui ont, ces dernières années, envahi le monde, et dont le seul objet est de valoir à leurs propriétaires un gain, le fais une exception en faveur d'une préparation d'autant plus méritante qu'elle a été loin dans le bien qu'elle a accompli. Je fais allusion au Vin Mariani qui, grâce à ses précieuses qualités fortifiantes a été bienfaisant à la faible et souffrante humanité. J'ajoute donc mon approbation et mes louanges à cette préparation incontestablement méritée.

MAROGENT PACHA, Médecin en Chef du Sultan de Turquie.

Paris, 41 Boulevard Haussmann; Londres—83 Martiner Street; Montréal—25 30 rue Hôpital.

LE VIN MARIANI Donne des FORCES aux Hommes surmenés, aux Femmes délicates, aux Enfants malades

et Combat la faiblesse quelles qu'en soient les causes.

Le Vin Mariani donne de la puissance au cerveau et de l'élasticité aux muscles ainsi que de la richesse au sang. C'est un promoteur de la santé et de la longévité. C'est un tonique extrêmement grand qui a reçu les recon mandations de plus de 8000 médecins américains.

AVIS SPÉCIAL.—Toutes les atteintes subies dans nos colonies sont absolument guéries par le Vin Mariani. Il fait du bien à tous et ne fait de mal à personne. Une récompense de \$500 est offerte pour toute information concernant l'attention et la condamnation de toute personne et de toutes personnes répandant des rapports faux ou malveillants en vue de la réputation bien établie du «VIN MARIANI» MARIANI & Co.

A ceux qui voudront bien écrire à MARIANI & Co., 52 West 15th Street, New York City, il sera envoyé gratuitement un livre contenant les preuves et attestations des Empereurs, de l'Impératrice, des Princes, des Cardinaux, des Archevêques et autres hauts personnages.

Maitre Labori.

Retour probable de Dreyfus en France.

Paris, 17 novembre.—On annonce que Me Labori, conseil du colonel Picquart, qui est maintenant enfermé dans la prison militaire de Cherche-Midi, a reçu l'autorisation de communiquer avec son client, cette après-midi.

Ici, on croit que la Cour de Cassation ordonnera prochainement le retour de Dreyfus en France. On sait qu'il est enfermé dans l'île du Diable, sur la côte de la Guinée française. La raison de ce retour, c'est l'impossibilité où l'on se trouve de poursuivre l'examen du prisonnier par voie télégraphique.

La procédure coûterait un prix énorme et occasionnerait des délais interminables.

Le voyage de Guillaume II. Il rentre directement à Berlin.

Berlin, 17 novembre.—Un télégramme officiel reçu de La Valette, île de Malte, dit que l'empereur et l'impératrice d'Allemagne sont partis pour Pola, située au nord de l'Adriatique. Ils descendront à terre et rentreront directement à Berlin.

L'empereur a changé son plan de voyage, à cause de la température de la Méditerranée qui a considérablement baissé; il craint pour la santé de l'impératrice qui est altérée par le changement soudain qu'il s'est opéré dans les régions du sud.

La Valette, île de Malte, 17 novembre.—Le yacht impérial Hohenzollern est parti d'ici, ce matin. On ne sait vers quel port il s'est dirigé, mais on pense qu'il se rend en Italie. On sait maintenant que l'empereur a passé devant l'île de Rhodes où se trouve, en ce moment, le Khédive, Guillaume II lui a exprimé, par télégraphe, le regret

qu'il éprouvait de ne pouvoir visiter l'Egypte. Il a remercié en même temps le Khédive des préparatifs que celui-ci avait faits pour le recevoir.

Dans la province de Santiago.

Santiago de Cuba, 17 novembre.—Le général Leonard Wood, gouverneur militaire du département de Santiago, a donné au général Ewars, commandant de la brigade de régiments de noirs occupant San Luis, où a été produite une bagarre lundi soir, l'instruction d'installer ses troupes à cinq milles de la ville.

Il est probable qu'un des régiments sera envoyé à une île inhabitable située à l'entrée du port de Santiago.

Quelques journaux locaux continuent à injurier les Américains et à s'efforcer de créer un sentiment hostile aux Etats-Unis.

Les Cabaïns des meilleures classes regrettent certainement la bagarre, mais ils n'exagèrent pas les faits comme les journaux à sensation.

Le transport américain Victor, capitaine Brickley, est arrivé aujourd'hui à Santiago avec des troupes américaines se rendant à Poce.

Le capitaine Brickley dit que dans le voisinage de l'île de San Salvador il a rencontré un grand navire la quille en l'air.

Le froid étant arrivé le général Wood a ordonné des exercices quotidiens.

A Guantanamo le général Perez, maître, semble maintenant faire des efforts sérieux pour licencier ses anciens soldats cubains.

Hier un homme a refusé de livrer ses armes et s'est précipité le sabre à la main sur un officier cubain. Celui-ci a promptement tué l'homme.

Cet incident a eu un bon effet moral, et les autres soldats de Perez ont spontanément livré leurs armes en attendant leur licenciement.

DE \$3 à \$60. STOVES DE \$3 à \$60.

STOVES POUR Chauffer Posés, Nettoyés et Réparés. STOVES POUR Cuire Posés, Nettoyés et Réparés.



Nous garantissons que tous les Stoves que nous vendons DONNERONT ENTIERE SATISFACTION.

A. BALDWIN & Co., Limité, SEULS AGENTS DES STOVES GARLAND. COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!!

En Montres, Pendules, Diamants et autres Pièces Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'Incombrables dessins, Verre taillé, Canons et Ombrelles avec manchettes en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Porte-plumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenteries réparés, et argenterie et dorure faites à la main.

Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouveau No 222, vieux No 68 rue Royale. Capital payé... Actif, 1er Janvier 1898... Surplus... WALLACE JOHNSON, GEORGE CHAS. LAUDUMMEY, CHAS. D. FOUCHER, JOHN B. LAM.

Charbon et Coke

Whann, Jutte & Tyler, 265 rue Carondelet - Bâtisse Hennen. Délivré promptement.

S. W. CLARK & FILS, Magasin Principal—621 et 626 RUE DU CANAL.

Succursale—Avenues ST-CHARLES et NAPOLEON. IMPORTATEURS DE EPICERIES FINES, VINS ET LIQUEURS.

Confiseries Françaises et Américaines les plus Fines, Les Meilleures Confiseries de «Mullard» et de «Lowney» reçues fraîches toutes les semaines. Nous emballons et expédions sans frais extras.

Accident de chemin de fer.

Houston, Texas, 17 novembre.—Dépêche spéciale de Sherman, Texas: Un accident est arrivé sur la ligne du Golfe, Colorado et Santa Fe, au nord de la rivière Rouge, à quarante milles environ de Sherman. Le conducteur Hatfield et le serre-frein Crogan ont été tués.

Le train a déraillé dans une pente.

New York, 17 novembre.—On a annoncé aujourd'hui au Fort Hamilton que l'état du général major Graham, en retraite, s'était amélioré depuis hier.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

L'AMOUR VAINQUEUR.

PAR JULES DE GASTYNE.

QUATRIÈME PARTIE.

LA ROUE TOURNE.

IX Suite.

deux hommes de taille moyenne, à l'aspect commun, mais dont les yeux brillaient d'une vive intelligence.

Ils regardèrent le chef, M. Vernier qu'ils connaissaient. —Voici M. Vernier, dit le «patron» qui a besoin de deux agents intelligents et discrets. J'ai pensé à vous.

Nous sommes à la disposition de M. le juge d'instruction. —Venez, dit le magistrat. Ils sortirent tous les trois. Le juge d'instruction regarda sa montre.

Il était onze heures. On pouvait à cette heure se présenter chez une femme. Il envoya chercher un fiacre, y monta avec les deux agents et donna au cocher l'adresse de Mme de Pompéry.

En chemin il fit la leçon aux policiers. —J'ai vu, dit-il, chez une dame, Mme de Pompéry. —Celle dont le mari a été assassiné? —Oui.

—Je vais l'interroger à nouveau, car je suis persuadé qu'elle en sait sur le crime de son mari plus long qu'elle n'a voulu le dire.

—Est-ce que M. le juge d'instruction, interrogea Fine-Oreille, est convaincu que c'est l'auteur du crime qu'on a condamné? —J'ai des doutes, dit M. Vernier, qui ne voulait pas mettre les agents dans la confidence de

ce qui se passait en lui. —Et moi, fit le policier, je n'en ai pas. —M. de Lagarde est coupable? —Il est innocent. —Qui vous le fait croire? —Tout... son attitude... ses réponses... j'ai suivi le procès attentivement et, dès le premier jour, je l'ai dit à mon ami —il montra Lahure:—«On va faire une gaffe... on va condamner cet homme-là... Et ce n'est pas lui qui a fait le coup, j'en mettrais ma main au feu.»

—Et vous n'avez rien dit? —Est-ce vrai que je l'ai dit? —L'autre acquiesça de la tête et répondit: —Oui, c'est vrai. —Et vous, monsieur, demanda le magistrat à Lahure, quelle est votre opinion? —Moi, je n'en ai pas, — je n'ai pas suivi l'affaire. Mais j'ai grande confiance dans le flair de mon ami et je serais tenté de croire qu'il ne se trompe pas.

Il se fit un silence. M. Vernier réfléchissait. Ainsi ces hommes avaient deviné... et lui il s'était laissé tromper à ce point! Il avait manqué de perspicacité, de persévérance. —Il avait clos l'instruction trop tôt.

Il se rappelait que pendant le dernier interrogatoire qu'il avait fait subir à M. de Lagarde, il s'était montré nerveux... ils'é-

tait même emporté, outré de l'obstination du jeune homme à ne pas parler. Et maintenant il la comprenait, cette obstination, non seulement il la comprenait, mais il la trouvait grande, sublime, et n'en avait que plus d'estime pour le condamné.

L'erreur reconnue, proclamée, tout le blâme retomberait sur lui d'abord. Tant mieux! ce serait sa punition. Mais avant tout il fallait réviser, et le plus tôt, le plus vite possible.

Il ne pouvait pas laisser plus longtemps en prison ce jeune homme qui était innocent. Cette condamnation inique avait déjà amené un irréparable malheur, la mort de Mme de Lagarde, un malheur dont il ne se consolait pas, et qui resterait en lui comme un remords. —C'est pour recommencer une enquête au sujet de cette affaire restée mystérieuse, dit le magistrat aux policiers, que j'ai requis votre concours.

—Il vous est tout acquis, monsieur le juge, dit Fine-Oreille. —Il s'agit de réparer peut-être une grande injustice. —Je m'y mettrai avec d'autant plus d'ardeur, dit le policier, que ma conviction est déjà faite sur ce point. —Et, demanda M. Vernier, avez-vous une idée? —Sur quoi? —Sur les coupables.....

—M'est avis que si Mme de Pompéry voulait parler elle pourrait en dire long. —Vous croyez?... —Je suis persuadé. —Je vais tâcher, dit le magistrat, de lui arracher son secret, et voici, vous, ce que vous allez faire... vous resterez cachés dans le fiacre, devant la porte de l'hôtel de Mme de Pompéry... Quand je sortirai vous me laisserez passer sans faire attention à moi, et vous attendrez... Si Mme de Pompéry a trépané dans le crime, si elle a guidé la main des assassins, elle sortira aussitôt après moi, effrayée de la conversation que nous avons eue, pour aller avertir ses complices... Alors, vous la suivrez... vous ne la perdrez pas de vue sous aucun prétexte, sans toutefois laisser soupçonner votre espionnage.

—Oh! monsieur le juge, dit Fine-Oreille, les flatteurs, c'est mon triomphe! —Bien, répondit M. Vernier. Puis il ajouta: —Dès que vous aurez du nouveau, l'un de vous accourra me prévenir. Je ne quitterai pas mon bureau aujourd'hui.

—Bien, monsieur le juge. —L'autre conservera la piste. —C'est entendu. —Ah! dit Fine-Oreille, je ne serais pas fâché de «paumer marron» le gredin qui a pu donner le change à la police et à la justice.....

Le fiacre venait d'entrer dans l'avenue des Champs-Élysées. Par la portière le magistrat montra aux deux agents un hôtel fort luxueux, précédé d'un jardin planté d'arbustes rares. —C'est là, dit-il, qu'habite Mme de Pompéry.

—Je sais, répondit Fine-Oreille. —Vous allez rester là... vous pourrez voir qui entrera dans l'hôtel, et qui en sortira! —Parfaitement.

Le magistrat se pencha par la portière. —Arrêtez! commanda-t-il au cocher. Le fiacre stoppa. M. Vernier en sortit, après avoir encore recommandé aux policiers de faire bonne garde, puis il traversa le trottoir et alla sonner à la porte de l'hôtel.... Le concierge se montra sur le seuil.

Il toisa d'un air assez rogue le magistrat et lui demanda ce qu'il voulait. —Je désirerais parler, dit M. Vernier, à Mme la comtesse de Pompéry. —Mme la comtesse n'est pas à Paris, répondit l'homme qui avait sans nul doute une consigne. —Et il voulut repousser la portière.

Le juge d'instruction ne s'y laissa pas prendre. —Et depuis quand, interrogea-t-il, Mme la comtesse a-t-elle

quitté Paris? —Mais, monsieur... —Parce que, poursuivit le magistrat, sans se laisser impressionner par les grands airs du préposé à la loge, j'ai vu hier Mme la comtesse, et elle m'a dit qu'elle aurait besoin de me voir ce matin.

—Monsieur peut-il me dire son nom? —Je suis M. Vernier, juge d'instruction. Le nom fit son effet, car le concierge s'empressa de dire: —Oh! parfaitement, monsieur, c'est bien différent. Monsieur peut passer.

—Mme la comtesse est à Paris? —Oui, monsieur. Le magistrat respira. Il avait eu un moment d'angoisse.

Il avait eu peur que la comtesse n'eût déjà pris la fuite. Il traversa le jardin d'un pas plus assuré... pendant que le concierge agissait une cloche pour annoncer la venue d'un visiteur.

Quand M. Vernier fut arrivé au perron de l'hôtel, un valet de chambre apparut sur le haut-sous la marquise. —Veuillez vous avoir l'obligeance, mon ami, dit le magistrat, de passer ma carte à Mme la comtesse?

—C'est que je ne sais pas... bégaya le valet, si Mme la comtesse peut recevoir ce matin... —Informez-vous en, dit le